HAL
open science

Le livre en langue basque durant l'entre-deux-guerres

Jean Jon, J. Casenave

To cite this version:

Jean Jon, J. Casenave. Le livre en langue basque durant l'entre-deux-guerres. Lapurdum, 1999, IV, pp.45-56. artxibo-00000098

HAL Id: artxibo-00000098

https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00000098v1

Submitted on 10 Apr 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

J. CASENAVE

LE LIVRE EN LANGUE BASQUE DURANT L'ENTRE-DEUX-GUERRES

"Eskuarazko liburu bat gehiago.
Pfu... eginen dute zenbeitek, soin gainak higituz, halako aire minthu batekin.
Zerentzat ? Nork irakurtuko du ?".
" Un livre en basque de plus.
Pfu... feront certains en haussant les épaules, avec une sorte d'air aigri.
Dans quel but ? Qui le lira ?".

Ces propos d'Oxobi sont les premières lignes de la préface qu'il a consacrée en 1926 à *Piarres*, le roman publié en deux parties par Jean Barbier, respectivement en 1926 et en 1929. A travers cette entrée en matière provocatrice bien dans l'esprit des fabulistes qu'il savait manier avec finesse, Oxobi évoque la question du lectorat mais aussi celle de la "pertinence sociale" de l'œuvre en langue basque. Rappelons pour mémoire qu'un commentateur comme Julien Vinson indiquait dans un article posthume en 1925 dans *Gure Herria* que la littérature basque ne possédait pas les caractéristiques d'une production originale.

On aura compris que les propos qu'Oxobi prête à l'un de ses adversaires prennent place dans un contexte marqué par la polémique. Cependant, il faut y voir peut-être avant tout un procédé rhétorique courant qui consiste à avancer une thèse de façon abrupte pour mieux la réfuter par la suite. Et tout naturellement, dans la réponse à ses propres questions oratoires Oxobi s'attache à démontrer que la création littéraire en langue basque est un élément déterminant dans l'effort de conservation de l'identité basque.

Sans entrer dans l'étude de la dimension polémique de cette préface, il est intéressant de s'interroger sur les deux questions posées en proposant un rapide survol des conditions matérielles dans lesquelles apparaît le livre en langue basque à l'époque de la publication de *Piarres*, au cours des années vingt et 30. En effet, ces données concrètes font défaut à l'heure de réfléchir sur des notions de communication littéraire courantes ou encore lorsqu'il s'agit de mener à bien des études de réception de l'œuvre en langue basque pour cette période. De plus, il est inutile d'insister sur le caractère décisif de cette époque de l'entre-deux-guerres en matière de création littéraire, notamment pour le domaine qui nous intéresse ici, à savoir celui du navarro-labourdin littéraire illustré par Jean Hiriart-Urruty et Jean Etchepare mais aussi, après 1920, par Jean Barbier ou Oxobi.

Un contexte favorable au livre en langue basque :

A l'image de Jean Etchepare dans sa chronique "Eskuara" de l'hebdomadaire *Eskualduna*, tous les commentateurs de la période s'accordent à dire que la production de livres en langue basque a sensiblement augmenté durant l'entre-deux-guerres et qu'elle a gagné à la fois en qualité et en régularité. Malgré le coup d'arrêt particulièrement sévère que lui a porté la Première Guerre Mondiale – pour la partie située au Nord des Pyrénées bien sûr –, le mouvement culturel basque s'est rapidement réorganisé dès le début des années vingt comme l'attestent le renouveau de l'hebdomadaire *Eskualduna* et la création de la revue *Gure Herria* en 1921.

Il suffit de rappeler quelques éléments de l'apparition de ce contexte favorable. Après la guerre, la langue et la culture basques ont bénéficié d'une dynamique issue de l'époque fondatrice qui fut celle des Jeux Floraux et autres Congrès de la Tradition basque organisés par le Comité créé par Antoine d'Abbadie à la jonction entre les deux siècles. L'engouement suscité par la langue basque et le Pays basque a trouvé un second souffle lors de la création des institutions qui ont contribué à structurer le milieu culturel. L'apparition de l'*Euskaltzaindia*, l'Académie de la langue basque, instance normative mais aussi lieu de réflexion dans le domaine de langue, a contribué à nourrir le débat sur la définition du basque littéraire en particulier et a stimulé la création. Des auteurs comme J. Etchepare, Oxobi, J. Elissalde ou J. Barbier ont participé activement à ces débats comme l'attestent leurs contributions de l'époque à l'*Eskualduna* ou à *Gure Herria*.

Si la naissance d'*Eusko-Ikaskuntza* n'a suscité que peu de réactions de ce côté-ci des Pyrénées, la réactivation après-guerre de l'association *Eskual zaleen biltzarra* a eu, en revanche, un effet positif sur la production des livres dans la mesure où elle servi de lieu d'échanges d'informations tout en travaillant à former un lectorat potentiel. Enfin, le rôle décisif de la presse est à souligner dans cette mise en valeur de la production écrite. Il faut d'abord se souvenir que les écrivains qui publient livres et brochures en basque au cours l'entre-deux-guerres, J. Barbier, J. Etchepare, Jules Moulier "Oxobi", Jean Elissalde "Zerbitzari", P. Duhour, P. Lafitte ou encore L. Léon ont tous débuté dans les colonnes de l'*Eskualduna*, l'hebdomadaire de référence dans le domaine du navarro-labourdin.

Banc d'essai pour les jeunes auteurs, le journal est aussi un efficace moyen de promotion qui annonce la parution des nouveaux ouvrages, présente des comptes rendus critiques et donne souvent à lire quelques-unes des meilleures pages en avant-première quand il n'assure pas une forme de pré-publication intégrale comme dans le cas de la première partie du roman de J. Barbier *Piarres*. La revue *Gure Herria*, créée en 1921 par un groupe de jeunes rédacteurs issus de l'*Eskualduna* tient également le même rôle ainsi que la *R.I.E.V.*, la "Revue Internationale des Études Basques", à un degré moindre cependant pour cette dernière puisqu'elle s'intéresse à toutes les publications sans tenir compte de la langue ou du dialecte d'origine.

Les livres en langue basque :

Parmi les publications de la période, il faut bien sûr distinguer les brochures des ouvrages plus volumineux. Ainsi, par exemple, les deux récits de voyage qui sont mis en vente chez Lasserre en 1931 sont-ils de dimensions très sensiblement

différentes. Celui de Pierre Duhour, *Erromako itzulia,* compte une trentaine de pages alors que *Beribilez* de Jean Etchepare constitue un joli volume grand format de 111 pages.

En matière de publications, la période de l'entre-deux-guerres s'ouvre avec la traduction d'un ouvrage religieux de l'abbé Provost que J. Barbier a fait paraître en 1920 (*Ama Birjina Lurden* : La Vierge Marie à Lourdes). Dans le registre des ouvrages religieux, il faut aussi mentionner *Imitazioa,* la traduction de L'*Imitation de Jésus-Christ* proposée par Léon Léon et *Ama Maria Pasionekoa* de J. Elissalde en 1930, ainsi qu'une brochure biographique consacrée par Pierre Lafitte à Julien Heguy (*Julien Heguy apheza*). En 1931, c'est un récit de pèlerinage à Rome par Pierre Duhour, *Erromako itzulia*, qui voit le jour et pour l'année suivante, on note la réédition du catéchisme de Simon Durruty établie et augmentée par P. Lafitte

La série des ouvrages littéraires et profanes débute en 1921 avec la parution de la première partie de *Laborarien gidaria* (Le guide des agriculteurs), un guide pratique que Pierre Etcheverry a destiné aux agriculteurs. La deuxième partie paraît en 1922, toujours sous la forme d'une brochure. En 1926, J. Barbier rassemble dans un recueil les textes qu'il publie dans *Gure Herria* depuis la création de la revue en 1921. *Supazter chokoan* (Au coin du feu) mêle quatre textes de théâtre et une longue poésie de quelque quatorze quatrains à vingt-cinq contes et récits courts. Cette année 1926 est des plus riches en matière de production littéraire pour ce qui concerne le domaine du navarro-labourdin puisque, après *Supazter chokoan*, elle voit paraître successivement *Alegiak*, un recueil de 17 fables illustrées proposé par Oxobi et la première partie de *Piarres*, le roman de J. Barbier.

En 1929, c'est encore J. Barbier qui alimente l'actualité éditoriale en publiant "en édition assez restreinte" selon ses propres termes - *Ichtorio-Michterio*, un ensemble de contes traditionnels du Pays basque, contes qu'il a recueillis lui-même (il mentionne le plus souvent l'identité de son informateur) et adaptés pour une version écrite qu'il accompagne d'une traduction en français. L'année suivante, sous le titre de *Légendes du Pays basque d'après la tradition*, il reprend le même ouvrage chez l'éditeur parisien Delagrave, avec une diffusion et une audience considérablement accrues.

En 1931, deux récits de voyages déjà mentionnés plus haut voient le jour dans des registres assez différents. Le premier s'intitule *Beribilez* ; rappelons pour mémoire qu'il s'agit d'un récit dans lequel Jean Etchepare raconte une excursion à travers quatre des sept provinces basques. La qualité littéraire de l'ouvrage l'a désormais placé au rang des classiques du début du siècle. Le second récit de voyage, *Erromako itzulia* de Pierre Duhour relève quant à lui davantage des ouvrages de piété que de la littérature de voyage. L'autre livre marquant de l'année est une anthologie littéraire, *Eskualdunen lorategia*, dans laquelle Pierre Lafitte propose "un choix de textes allant de Dechepare (1545) à la fin du XVIIIe siècle". Il faut observer que ce livre qui n'a pas recueilli le succès qu'il méritait à l'époque de sa parution n'a jamais été réédité. L'entre-deux-guerres est encore marqué par la publication d'un recueil de poésies de P. Lafitte *Ithurralderen kantuak* en 1932.

Durant la même période, il faut aussi mentionner la parution de deux ouvrages consacrés à la langue basque : *Éléments de phonétique basque* de Henri Gavel en 1921 et *Méthode pratique pour apprendre le basque* de l'abbé Eyheramendy en

1929. Entre 1926 et 1938 paraissent également chez l'éditeur parisien Beauchesne les fascicules du dictionnaire commencé par P. Lhande et achevé par P. Lafitte.

Dans les années trente, les parutions se font plus rares de ce côté-ci des Pyrénées. Cela s'explique par le fait que la génération qui a participé à la rénovation de l'*Eskualduna* autour de Blaise Adéma puis de Jean Saint-Pierre et à la création de *Gure Herria* s'est progressivement usée au travail. A la disparition de Jean Barbier (1931) puis de Jean Etchepare (1935) s'ajoute le départ pour l'Afrique de Jean Saint-Pierre, l'animateur du groupe et la relative discrétion d'Oxobi et de J. Elissalde "Zerbitzari". Le premier publie un recueil de poésies d'inspiration religieuse intitulé *Heiatik zerura* (De l'étable au ciel) en 1935 et un nouveau florilège de fables et de poèmes à l'adresse des enfants (*Haur elhe haurrentzat,* Des mots d'enfants pour les enfants) en 1942. Quant au second, il se consacre essentiellement au journalisme tant dans les colonnes de l'*Eskualduna* que de *Gure Herria*. Des jeunes auteurs qui ont été révélés par les concours littéraires de l'*Eskualzaleen biltzarra*, seul Pierre Lafitte a entrepris de poursuivre un travail de recherche et d'écriture.

Comme l'indiquent les titres des œuvres et les brefs éléments donnés plus haut, nombreux sont les genres représentés dans la production de l'entre-deux-guerres. Aux côtés de la poésie religieuse ou profane et des œuvres d'inspiration religieuse largement majoritaires dans la production du XIXe siècle, ont pris place le récit de voyage, le roman, le théâtre et l'essai littéraire. On ne peut manquer d'observer qu'un élargissement notable se produit dans le domaine des genres littéraires au cours de cette période. C'est ce développement d'une création littéraire originale qui autorise des commentateurs comme Jean Etchepare ou Oxobi à considérer cette période de l'entre-deux-guerres comme capitale.

Ces publications ont connu des fortunes diverses au cours de la période. On sait grâce à la correspondance [1] échangée entre J. Etchepare et P. Lafitte que, par exemple, la réédition par P. Lafitte de l'ouvrage religieux de S. Durruty *Elizako liburu ttipia* a rencontré un grand succès. En effet, dans sa lettre du 22 décembre 1931 J. Etchepare indique que la librairie bayonnaise Le Livre qui en est dépositaire a vendu quelques 160 exemplaires en deux jours [2]. En revanche, il ajoute avec sa pointe d'autodérision coutumière que son propre livre intitulé *Beribilez* (En automobile -1931) récemment publié et qui se trouve en vente à la librairie Lasserre "n'a pas beaucoup bougé de son garage" ("...garajatik ez omen da hanbat higitu *Beribilez.*"). Il en est de même de l'anthologie de textes littéraires *Eskualdunen lorategia* éditée la même année par P. Lafitte. Cette opération a été, aux dires de certains témoins contemporains, un échec commercial qui a conduit son auteur à renoncer à publier le second volume pourtant en préparation.

A observer ces données, on pourrait en conclure hâtivement que la littérature ne fait pas recette et que l'essentiel des succès de librairie est à mettre à l'actif des publications religieuses puisqu'il faut ajouter parmi les réussites éditoriales de cette décennie l'ouvrage de Léon Léon *Jesu -Kristoren Imitazioa*, traduction en basque de l'*Imitation de Jésus-Christ*, le livre de piété bien connu ainsi que *Erromako Itzulia* (Le voyage de Rome), le récit de pèlerinage de Pierre Duhour. Cependant, on note la présence au rang des ouvrages qui peuvent se prévaloir d'un succès flatteur de trois livres de Jean Barbier. En effet, *Supazter chokoan*, *Piarres* et *Ichtorio-Michterio* ont tous trois bénéficié d'un accueil chaleureux,

aussi bien de la part du public que de la critique du reste. L'exemple est ici d'autant plus intéressant qu'il concerne, tout au moins pour les deux premiers ouvrages cités, des productions littéraires inédites, alors que dans le troisième livre, Jean Barbier a fait œuvre de compilateur en rassemblant des contes populaires. Ce succès a été si probant qu'il a laissé son empreinte dans la presse de l'époque, notamment sous la forme de données matérielles aussi précises que le nombre d'exemplaires publiés ou les modes de diffusion choisis, ce qui, cela va sans dire, constitue un fait exceptionnel dans l'histoire de l'édition de la période.

L'édition du livre en langue basque :

Durant l'entre-deux-guerres, l'édition du livre en langue basque est faite à compte d'auteur. Le fait n'est pas nouveau : il suffit de souvenir de l'exemple de *Buruchkak*, le livre d'essais que J. Etchepare publie en 1910. En effet, c'est sur ses propres deniers que le jeune écrivain a fait imprimer son livre par la célèbre maison Mame, l'imprimerie tourangelle qui a préparé l'édition des deux volumes de dictionnaire de R. M. Azkue quelques années auparavant. De même, Jean Barbier fait fabriquer *Supazter Chokoan* à compte d'auteur par l'imprimerie Foltzer qui a succédé sur la place bayonnaise à la maison Lamaignère traditionnellement liée à l'édition du texte en langue basque depuis la fin du XIXe siècle. Outre Foltzer – par ailleurs imprimeur de l'hebdomadaire l'*Eskualduna* –, on trouve aussi au fil des publications le nom des imprimeurs Sordes (ex. : *Piarres* de J. Barbier), l'imprimeur attitré de *Gure Almanaka*, l'almanach en langue basque, mais aussi celui de l'imprimerie du "Courrier", le journal bayonnais bien connu.

A propos de la première édition de *Supazter Chokoan*, il convient d'ailleurs de préciser un point. La plupart des histoires littéraires tout comme du reste l'édition aujourd'hui disponible de l'ouvrage (Collection *Klasikoak* par Euskal Editoreen Elkartea) indiquent **1924** comme date de parution. Or, si la couverture comme la page de garde de l'édition originale portent bien la mention de l'année **1924** et celle de l'imprimeur Foltzer, il est précisé en dernière page que l'ouvrage a été "**achevé d'imprimer le trente décembre 1925**" par l'imprimerie du "Courrier" qui a publié aussi en 1929, *Ichtorio Michterio* du même J. Barbier. Ce point est d'ailleurs attesté par l'annonce de la parution du livre dans l'édition du vendredi 29 janvier de l'*Eskualduna* et la livraison de janvier de la revue *Gure Herria*.

Il n'est pas exclu que certaines de ces éditions à compte d'auteur aient pu recevoir une aide de la part de certaines institutions, notamment religieuses dans le cas de la publication d'ouvrages comme l'*Imitazioa* de l'abbé Léon par exemple. Un autre élément donnait également quelques facilités en matière d'impression, à savoir le travail de mise en forme déjà effectué lors de la parution des textes en feuilleton dans la revue *Gure Herria*. On pense ici, entre autres à *Beribilez* de J. Etchepare ou *Supazter Chokoan* qui ont paru ensuite dans le même format que la revue en provenance des mêmes presses.

Malheureusement, les données matérielles les plus élémentaires font souvent défaut pour établir l'histoire éditoriale de la période. Toutefois, *Supazter Chokoan* constitue une heureuse exception. Le numéro de janvier 1926 de *Gure Herria* annonce la parution du livre et reproduit intégralement la préface de J. Barbier. En note, l'auteur donne les précisions suivantes :

"*Supazter chokoan* a été tiré à 300 exemplaires seulement, dont 55 sont déjà réservés. On peut le demander chez l'auteur, Abbé Barbier, curé de Saint-Pée-sur-Nivelle. Prix : 11 francs. Franco : 12 francs.
L'ouvrage, format de *Gure Herria*, sous une jolie couverture et sur papier surglacé, est abondamment illustré. *Il ne sera pas fait d'autre tirage.*
On sera servi suivant l'ordre des demandes rigoureusement.
Payer seulement après réception de l'ouvrage. Il ne sera pas fait de réponse aux demandes qui arriveraient trop tard, une fois l'ouvrage épuisé."

On peut donc observer que l'écrivain s'est contenté d'un modeste tirage de 300 exemplaires qui se révèle immédiatement très inférieur à la demande du public. Dans le numéro de février de *Gure Herria*, Laurent Apesteguy présente l'ouvrage et prie l'auteur de procéder à un second tirage. Cependant, dans une note figurant au bas du même article, L. Apesteguy indique que les trois cents exemplaires sont d'ores et déjà vendus et qu'il ne sera pas procédé à un second tirage. Quelques jours auparavant pourtant, l'*Eskualduna* du 5 février, un rédacteur précise qu'il reste encore onze exemplaires à servir à la librairie Lasserre et demande aux lecteurs intéressés de ne pas laisser passer leur chance. A juste titre, car il faudra attendre... 1987 pour voir réapparaître l'ouvrage épuisé dans les librairies grâce à la collection *Klasikoak*.

Pour les autres livres de la période les renseignements demeurent très fragmentaires. Tout juste sait-on que *Piarres* a été tiré à plus de 400 exemplaires dans la mesure où J. Saint-Pierre indique dans une présentation de l'ouvrage publiée par l'*Eskualduna* dans son numéro du vendredi 13 août 1926 qu'il faut se dépêcher puisque "certains – lecteurs – qui guettaient l'apparition de l'ouvrage, se sont arraché quatre cents exemplaires" (*"lau ehun badituzte eramanak harrapaka liburuaren sortzeari beha zauden batzuek"*).

Il faut donc remarquer que dans le mouvement culturel basque de l'entre-deux-guerres il n'existe pas de politique éditoriale pour le livre en langue basque. L'édition d'un ouvrage relève de l'entreprise individuelle même si elle est soutenue par diverses institutions comme l'Église, *Eskualduna*, *Gure Herria* ou encore l'*Eskualzaleen Biltzarra*.

De même, on ne trouve pas non plus de maison d'édition désireuse de prendre en charge les frais d'avance sur recettes, ce qui freine considérablement les ardeurs des écrivains face à une première édition de leurs productions et qui explique l'absence quasi totale de rééditions du livre en langue basque. En effet, ces dernières, en dehors des ouvrages religieux, demeurent des événements exceptionnels qui résultent uniquement de la bonne volonté d'un individu. Ainsi, en un demi-siècle, rares sont les exemples qui viennent prendre place entre la réédition de *Laborantzako liburua* (Le livre de l'agriculture) de J.-P. Duvoisin en 1892 par J. Hiriart-Urruty et celle de *Buruchkak* (Glanes) par Pierre Lafitte en 1941.

La diffusion des livres :

Si l'édition du livre en basque est totalement artisanale, il va sans dire que sa diffusion s'opère dans les mêmes conditions. On a vu plus haut que l'édition en langue basque avait ses imprimeurs attitrés sur la place bayonnaise. Il en va de même pour la diffusion des ouvrages. Pour connaître les maisons qui les accueillent sur leurs rayons, il suffit de relever les noms qui figurent sur les couvertures des livres puisqu'ils portent, souvent le nom de la librairie où ils sont mis

en vente : Lasserre, Le Livre, La Presse à Bayonne ou encore Pochelu à Saint-Jean-de-Luz.

A côté du circuit traditionnel des libraires, il existe d'autres possibilités de diffusion. On l'a vu avec l'annonce passée par Jean Barbier dans *Gure Herria*, il est possible de commander le livre chez l'auteur. Léon Léon en fait de même pour son *Imitazioa*, comme indiqué en note dans l'article de présentation écrit par Pierre Lafitte dans *Gure Herria* en 1930. Il est même précisé que l'auteur "dispose d'un certain nombre d'exemplaires numérotés de 1 à 100" qu'il réserve sans doute aux bibliophiles.

Dans le même article de *Gure Herria*, il est fait mention d'un autre réseau de diffusion du livre en basque, celui de "MM. les Curés". A cette voie il faut encore ajouter celle des amis, comme le suggère P. Lafitte dans l'article biographique qu'il consacre à J. Barbier dans l'opuscule intitulé *Parmi les compositeurs de cantiques basques M. le Chanoine Gratien Adéma (1828-1907). M. l'abbé Jean Barbier.* (Imp. de la Presse, Bayonne, 1933). Il indique en effet que, lors de la publication du roman *Piarres*, certains paroissiens de l'abbé Barbier "n'hésitèrent pas à s'offrir pour la vente de l'ouvrage de porte en porte, non seulement dans la paroisse, mais même aux environs."

Après l'évocation des voies de diffusion, il faut aborder la question du lectorat. Si la vente par les prêtres et le porte à porte permet de toucher un public qui, par définition ne peut qu'échapper aux statistiques et à une étude sociologique rigoureuse, il est cependant possible de se faire une idée du lectorat potentiel des ouvrages en langue basque en recoupant diverses sources de renseignements. Ainsi, on peut croiser les listes des adhérents aux deux principales associations de bascophiles de la période qui sont implantées de façon quasi exclusive dans les provinces du nord du Pays basque. Il s'agit tout d'abord de l'*Eskualzaleen biltzarra*. Selon les chiffres fournis par Jean Etchepare dans un article paru dans l'*Eskualduna* en 1927, l'association compte quatre cent trente membres. L'association *Gure Herria*, propriétaire et éditrice du titre du même nom voit le jour en 1930. A cette date, elle compte quelques 746 membres, particuliers, associations ou revues savantes confondus. C'est à n'en pas douter parmi ces noms que se trouvent le plus grand nombre des trois cents lecteurs de *Supazter chokoan*.

A la rencontre des lecteurs :

"Qui le lira ?" interroge Oxobi dans la préface de *Piarres*. Le point précédent a permis de mieux cerner le lectorat potentiel du livre en langue basque dans le domaine du navarro-labourdin. Cependant, chacun sait que la relation littéraire qui se noue entre un auteur, son livre et les lecteurs est une communication aléatoire dans la mesure où l'écrivain n'est jamais certain de parvenir jusqu'au public par l'intermédiaire de son livre.

La littérature basque ne fait pas exception à la règle générale en la matière. Les auteurs et leurs soutiens font l'impossible pour faire connaître l'existence de la nouvelle œuvre publiée. Le rôle des journaux et des revues est essentiel dans cette tâche de communication. A travers les diverses citations d'articles évoquées plus haut, on a pu observer que l'*Eskualduna* et *Gure Herria* sont les deux principales voies pour annoncer au public la parution des nouveaux livres.

Pour reprendre l'exemple de *Supazter chokoan*, il faut rappeler que l'*Eskualduna* publie deux articles d'Oxobi en l'espace de deux semaines. Le premier paraît le 25 janvier et la semaine suivante, le second qui porte le même titre ("Liburu berri bat") indique que l'édition est quasiment épuisée à l'exception de quinze exemplaires prochainement disponibles à la librairie Lasserre. Bien évidemment, dès lors le journal cesse de faire de la publicité pour un livre devenu introuvable. La revue *Gure Herria* évoque également cette parution dans ses livraisons des mois de janvier et février. Le premier article est signé de Jean Barbier lui-même, quant au second il est l'œuvre de Laurent Apesteguy.

On pourrait à la suite mentionner plusieurs autres exemples de séries d'annonces des parutions nouvelles. Au cours de la même année 1926, ce sont successivement *Alegiak* d'Oxobi et *Piarres* de Jean Barbier qui font l'objet de publicités. Pour le premier par exemple, dans l'*Eskualduna* du 16 avril, on indique le prix, deux points de vente à Bayonne et Saint-Jean-de-Luz ainsi que les tarifs de l'envoi à domicile. Pour *Piarres*, l'envoi par la poste est le seul mode de diffusion mentionné. *Beribilez*, le récit d'excursion à travers le Pays basque du Docteur Etchepare est annoncé à la fois dans l'*Eskualduna* et dans la *R.I.E.V* lorsqu'il paraît en 1931, tout comme *Eskualdunen lorategia*, l'anthologie littéraire de P. Lafitte.

A ces annonces est souvent liée dans le même numéro ou dans l'un des ses suivants immédiats la présentation critique de l'ouvrage. Parmi les ouvrages de la période, *Supazter Chokoan* a bénéficié d'un traitement particulièrement avantageux. En dehors des articles d'Oxobi déjà cités (Éditions de l'*Eskualduna* du 25 janvier et du 5 février) et des deux articles parus dans la revue *Gure Herria* des mois de janvier et de février (Articles signés par J. Barbier pour le premier et Laurent Apesteguy pour le second), les lecteurs bascophones ont pu lire un court article de Fermin Irigaray "Larreko" dans sa rubrique "Nafarroatik" de l'*Eskualduna* du 19 février ainsi qu'un compte-rendu élogieux de Jean Etchepare dans sa chronique "Eskuara" de l'*Eskualduna* du 12 mars. Par ailleurs, "Larreko" a également rendu compte de la parution du livre dans le journal *Zeruko Argia* du mois de mars 1926.

Bien sûr, tous les livres parus à cette époque n'ont pas bénéficié d'une telle attention. Cependant, on peut observer que la première partie de *Piarres* qui est publiée au cours de l'année 1926 fait l'objet d'une longue présentation critique de la part de Jean Saint-Pierre dans le numéro du vendredi 13 août de l'*Eskualduna*. Le commentateur indique même que, selon lui, le roman est meilleur que le recueil de contes (*Supazter chokoan)* paru la même année. Jean Etchepare lui consacre deux articles d'analyse littéraire particulièrement soignés dans l'*Eskualduna* du 23 avril et dans le numéro de septembre de *Gure Herria*. Laurent Apesteguy salue lui aussi la parution du roman dans le numéro d'octobre de la même revue (*"Piarres*. Roman euskarien de Jean Barbier") et "Larreko" dans l'*Eskualduna* du 6 novembre 1926. La deuxième partie du roman que J. Barbier publie en 1929 est également très bien accompagnée par la critique. Jean Etchepare lui consacre une longue étude qui paraît en deux fois dans les numéros de juillet-août et de novembre-décembre de *Gure Herria*.

Pour mémoire, il faut rappeler que le premier article de J. Etchepare a provoqué un début de polémique assez inhabituel dans un univers littéraire d'ordinaire très courtois. En effet, au cours d'un travail bien argumenté J. Etchepare exerce

pleinement son droit de jugement et, après avoir souligné les grandes qualités du roman, il en indique les faiblesses, notamment au sujet des passages descriptifs qu'il considère comme plus discutables que les parties narratives. F. Saint-Jayme, lui répond[3] sur un ton acide dans le numéro suivant de la revue et, ce faisant, montre que la littérature basque du début du siècle remplissait aux yeux de nombreux lecteurs un rôle identitaire qui excédait largement le seul cadre stylistique.

A ces trois articles, il faut ajouter également celui de J. Saint-Pierre dans l'*Eskualduna* et celui de Zarralde dans *Euzkadi*, le quotidien d'Outre-Bidassoa. Le fait mérite d'être signalé car il montre que les difficultés issues de l'existence des dialectes qui perturbe la circulation des livres n'empêchent pas les chroniqueurs littéraires des différents domaines de parler de toutes les parutions à leurs lecteurs. Ce souci est encore plus perceptible à travers des initiatives de transposition d'une œuvre d'un dialecte à un autre. Il y a d'abord eu en 1922 dans *Gure Herria* la présentation d'un long résumé de plus de vingt pages du roman de Domingo Agirre *Garoa* par Jean Etchepare. Mais, compte tenu du sujet abordé dans cet article, ce sont les relations initiées dans l'autre sens qui doivent retenir ici l'attention.

On peut relever deux tentatives d'adaptation du navarro-labourdin au dialecte de Biscaye. La première est à mettre à l'actif du journaliste et écrivain Kirikiño qui a adapté au biscayen[4] et publié, en janvier 1929, dans le quotidien *Euzkadi,* le conte populaire "Lamina eta atchoa" que J. Barbier a fait paraître en 1924 dans *Gure Herria* puis en 1929 dans *Ichtorio-Michterio.* Ce recueil de contes que J. Barbier a complété puis fait paraître en 1931 sous le titre *Légendes Basques d'après la tradition*, a, par ailleurs fait l'objet d'une adaptation intégrale au biscayen sous la plume de Bernardo Garro "Otxolua". Entre juin 1933 et avril 1934, B. Garro fait paraître les textes dans le quotidien *Euzkadi.* Dans le numéro du 23 décembre 1933, il a aussi publié un conte de Noël intitulé "Eskualdunak Egyptoan" (Les Basques en Égypte) que J. Barbier avait intégré au l'ouvrage *Supazter Chokoan* paru en 1926.

Bien sûr, de tels exemples d'adaptation demeurent exceptionnels mais leur existence prouve bien que la production en navarro-labourdin a touché un public lettré bien au-delà de son domaine d'influence naturel et que ces lettrés ont eu le souci de rendre ces œuvres accessibles à un lectorat élargi. *Beribilez* de J. Etchepare n'a pas trouvé le même type de relais de l'autre côté des Pyrénées. Il n'a pas non plus suscité de commentaire dans les colonnes de l'*Eskualduna* où il fut sans doute jugé[5] sinon trop libre de ton, tout au moins trop chargé de sous-entendus d'inspiration agnostique pour entrer dans la ligne éditoriale d'un journal soucieux de ne pas troubler son lectorat catholique traditionnel. En revanche, un ouvrage bien plus conforme aux orientations de l'hebdomadaire, le récit de pèlerinage à Rome de Pierre Duhour *Erromako itzulia*, voit sa parution saluée par un long article en première page de l'édition du vendredi 27 mars de l'*Eskualduna*. *Beribilez* bénéficie cependant d'un article favorable dans la *R.I.E.V* sous la plume de G. Lacombe et d'une longue étude très élogieuse de la part de P. Lafitte dans *Gure Herria* en 1932 sous le titre de "Notre maître : M. le Docteur Etchepare."

Enfin, parmi les efforts consentis pour permettre aux textes et aux livres d'aller au devant du public, il faut mentionner les opérations de pré-publication systématique des œuvres dans le domaine du navarro-labourdin. On pense d'abord à

Supazter chokoan de J. Barbier qui paraît presque intégralement entre 1921 et 1925 dans *Gure Herria* et l'*Eskualduna* (voir en annexe le relevé précis des textes du recueil publiés avant la parution de la première édition). *Piarres* du même J. Barbier paraît dans deux organes de presse différents. la première partie est publiée en feuilleton dans l'*Eskualduna* entre le 9 janvier 1925 et le 16 avril 1926. C'est *Gure Herria* qui assure la publication de la deuxième partie en 1926 et 1927. Les fables d'Oxobi sont également publiées dans *Gure Herria* et l'*Eskualduna* quelques mois avant leur parution en volume séparé et illustré. Les deux récits de voyage de P. Duhour et J. Etchepare trouvent aussi place dans les pages de *Gure Herria* entre 1929 et 1932.

Toutes ces données matérielles montrent que l'édition en langue basque entre les deux guerres repose pour l'essentiel sur l'esprit d'initiative des auteurs. Toutefois, on peut remarquer que la production a connu, pour le domaine du navarro-labourdin, une période de diversification sur le plan des thèmes abordés comme en matière de typologie des textes et des genres littéraires. Il faut également constater que les écrivains eux-mêmes comme les autres promoteurs de l'édition ont cherché à attirer vers le livre les lecteurs déjà familiarisés à l'écrit en langue basque, ceux de l'*Eskualduna* ou de *Gure Herria* notamment.

Le transfert s'est opéré de façon satisfaisante surtout dans le cas d'ouvrages traitant de thèmes liés à la religion mais il faut noter que, dans le domaine littéraire, des œuvres comme *Supazter Chokoan* ou *Piarres* ont aussi bénéficié de ce phénomène. En revanche, des œuvres plus exigeantes sur les plans linguistique ou culturel, *Beribilez* de J. Etchepare ou *Eskualdunen lorategia* de P. Lafitte par exemple, n'ont pas réussi à capter le lectorat qui s'était intéressé quelques années plus tôt aux créations littéraires de J. Barbier.

Ce point nous ramène à la question posée par Oxobi, à savoir celui du destinataire de l'œuvre en langue basque et de sa fonction dans le mouvement culturel de l'entre-deux-guerres. En s'appuyant sur les données matérielles ici rassemblées, il conviendra, dans une étude ultérieure, de faire apparaître les éléments permettant de définir l'horizon d'attente sur lequel vient s'inscrire l'œuvre en langue basque. La prise de position de F. de Saint-Jayme évoquée plus haut montre bien que la production écrite fait l'objet d'un investissement symbolique propre à cette période. Ensuite, il serait souhaitable de croiser ces données avec celles qui concernent le positionnement des écrivains tel qu'il apparaît notamment dans les préfaces et les présentations critiques qui accompagnent la publication d'œuvres telles que *Supazter chokoan* ou *Piarres*. En effet, à la lecture des propos de J. Barbier ou d'Oxobi, on voit bien que les auteurs souhaitent encadrer très précisément la manière d'aborder ces textes comme si, dans leur esprit, il existait une forme de "lecture légitime" de l'œuvre en langue basque.

J. CASENAVE
(UMR 5478)

Annexe :

Ordre de parution des textes de *Supazter Chokoan* avant la publication du recueil :
Dans *Gure Herria* :

1921 :
- Piarresen galtzak.
- Gauden Eskualdun.
- Chintchimariak.

1922 :
- Iretsi hortzak.
- Sorginak.
- Ezkila charmatua.
- Zubietako debrua.

1923 :
- Bederatzigarren astoa.
- Tori trago bat.
- Choane eta Chaneta.
- Larrondo guardaren kurutzea.
- Ampallatzerat Martin ?
- Eguerriko kondaira.

1924 :
- Pello zapataina.
- Botua botu.
- Lohikalat.
- Eskualdunak Egyptoan.
- Chilintcha sorgina.
- Kauserak edo Kruchpetak.

1925 :
- Kontzientza eta bertza.
- Ozkicheko patarrean.
- Bi makila bidean.

1926 :
- Préface de *Supazter chokoan* accompagnée de l'avis de publication du recueil.

Dans l'*Eskualduna* :

- Édition du vendredi 2 janvier 1925 : Zikiro azpia.

Notes

1. *Jean Etchepare jaun mirikuak Piarres Lafitte jaun apezari idatzi zenbait gutun (1924-1935)*, correspondance rassemblée par P. Charriton, ASJU, Donostia, 1991.

2. Ibid., lettre du 22 décembre 1931.

3. "M. Jean Etchepare dit son fait notamment à M. Barbier dans l'ouvrage duquel, si intéressant, rédigé en un basque si clair et si pur, il découvre et dénonce deux graves défauts (akats ?) qui, aux yeux de beaucoup d'entre nous, sont inexistants." F. Saint-Jayme, *Gure Herria*, septembre-octobre 1929.

4. Cette version du conte figure dans l'ouvrage intitulé *Egunekoa*, un recueil d'articles de Kirikiño parus en 1981, dans la collection "Sutondoan" des éditions *Labayru Ikastegia*.

5. En effet, seul un avis de parution sec et neutre est publié dans le numéro du vendredi 16 octobre. On peut interpréter ce silence critique comme une omission "stratégique" à la lecture de la correspondance entre J. Etchepare et P. Lafitte. Cf. *Jean Etchepare jaun mirikuak Piarres Lafitte jaun apezari idatzi zenbait gutun (1924-1935)*, correspondance rassemblée par P. Charriton, ASJU, Donostia, 1991.